



LULA ET SON « RECIT DE VIE » : RIEN QU'UNE STRATEGIE ARGUMENTATIVE ?

Ida Lucia Machado (UFMG/Brésil)

En lisant un livre sur le récit en tant que base de la culture et de nos identités culturelles¹ j'ai été séduite par une citation d'un poète anglais², car elle m'a évoqué (de façon poétique) le travail de celui qui s'adresse à un public (lecteurs ou auditeurs) inconnu. Je prends la liberté de puiser dans cette source et d'y transcrire les vers cités dans leur langue originale, en y ajoutant une ligne et de proposer ma traduction en français: « There will be time, there will be time // To prepare a face to meet the faces that you meet » ou « On aura le temps, on aura le temps//Pour préparer un visage afin de rencontrer les visages que l'on rencontrera. »

En effet, ces quelques vers synthétisent la situation d'un *sujet parlant* qui se voit par exemple dans un congrès face à un auditoire. Avant de se lancer dans son discours il s'est déjà construit un « visage » pour rencontrer les nouveaux visages qui seront devant lui. Quand il assume enfin la parole, il la « peaufine » et selon les différents cas, soit il confirme cet *ethos préalable*, soit il l'adapte, voire il le reconstruit.

Ainsi, placée dans une situation pareille, je sens que je me reconstruis et je le fais en deux étapes : (i) tout d'abord en tant qu'Etrangère qui s'empare de la langue française pour exposer une vision panoramique de certains dits d'un autre citoyen brésilien, en l'occurrence l'actuel Président du Brésil, Luiz Inacio Lula da Silva; (ii) ensuite, en tant que *sujet-communicant*³, je greffe sur mon *Moi-premier*, l'ethos d'une théoricienne qui a la prétention d'analyser discursivement ce discours. Double jeu de masques ou mise en œuvre d'une « distribution des personnages » à l'intérieur de mon *Moi*⁴.

En d'autres termes et pour finir ce préambule, j'essaie de construire une personnalité ou un *ethos* pour me relier à vous, mes éventuels lecteurs ou auditeurs l'espace de quelques minutes. « On aura le temps », comme dit le poète. Pas beaucoup, mais le temps suffisant

¹ Bruner, *Pourquoi nous racontons-nous des histoires*, 2002, p.26.

² T.S. Elliot, 1917, *The love song of Alfred Prufrock*.

³ J'utilise ici *sujet communicant* dans l'acception stricte créée/adoptée par Charaudeau (1983).

⁴ Voir aussi Bruner, *op.cit.* p.26-27, pour le « jeu de masques ».





pour plonger tant soit peu dans des données de ma culture et de la culture sociopolitique de mon pays. Car, je le crois bien, c'est dans notre culture que nous puisons les mots – même ceux que l'on traduit dans une autre langue – ces mots «qui nous permettent de nous raconter à nous-mêmes, qui tissent et retissent sans cesse notre Moi »⁵ ou, si vous voulez, notre *ethos*.

1. Brefs renseignements sur Lula, l'actuel Président du Brésil

Lula n'a pas fréquenté de grandes écoles pour devenir politicien⁶. Son apprentissage du discours communicatif et argumentatif a été fait *in loco*, c'est-à-dire sur les lieux mêmes de sa prestation en tant que syndicaliste et puis président du Syndicat des Métallurgistes à l'Etat de São Paulo, où il est venu vivre pour échapper à la famine et à la misère de sa ville natale, située au nord du Brésil, dans l'Etat de Pernambouc.

Avant d'être métallurgiste, Lula a quitté l'école très tôt pour travailler, en assumant plusieurs petits boulots dans la rue pour aider sa nombreuse famille à survivre dans la grande jungle urbaine. Il a ainsi été cireur de chaussures, vendeur de cacahuètes, messenger d'entreprises, etc. A 12 ans, il a trouvé son premier vrai emploi, dans une blanchisserie. Mais c'est avec l'âge de 14 ans qu'il a eu sa *Carte de Travail* signée par les Entrepôts Généraux *Columbia*. Ensuite, il a été transféré vers la Fabrique de vis *Marte*. Pendant 3 ans, comme il arrive souvent pour une grande partie des Brésiliens, il travaillait le jour et suivait, le soir, des cours techniques (gratuits) au SENAI (*Service national de l'Industrie*). Ces cours lui ont permis d'obtenir le certificat d'ouvrier tourneur mécanicien et d'être embauché dans une des principales usines métallurgiques du pays, toujours à l'état de São Paulo, dans la ville de São Bernardo do Campo, qui fait partie de la région appelée « ABC paulista », l'un des plus importants pôles industriels du pays. Dans son travail, petit à petit, il s'est mis en contact avec des groupes et des mouvements syndicaux et est devenu premier-secrétaire et puis président du syndicat, représentant (élu par ses pairs) d'à peu près cent mille travailleurs.

Curieusement, le futur « leader » du Parti des Travailleurs n'a pas un passé de militant de gauche, car il ne s'est jamais inscrit dans un parti radicalement opposé au gouvernement

⁵ Bruner, *op.cit.*, p.105.

⁶ Ces renseignements ont été puisés (en partie) dans : <http://www.presidencia.gov.br/presidente/> (*Biografia*) et <http://babnet.net:cadredetail-1178.asp> (*Brésil : Lula réélu*).



militaire, avant de fonder le sien. En d'autres termes, s'il songeait à plus de justice pour lui et pour ces collègues ouvriers, il ne s'intéressait pas trop à la militance des partis politiques de la gauche brésilienne qui tant bien que mal a toujours continué son combat contre le pouvoir des dictateurs. Ce « détachement » a donné à Lula une certaine liberté d'action au sein de son syndicat et a fait de lui, aux yeux des patrons et entrepreneurs une sorte de « syndicaliste à qui on peu faire confiance » ou quelqu'un avec qui ont peut « discuter », puisque il était plutôt vu comme « neutre » du point de vue politique. Mais comme lui-même avoue⁷ cette attitude a fini par changer au fil des années.

Donc, en tant que syndicaliste, il n'a pas hésité à encourager et à assumer des grèves, dont l'une de plus grandes du pays, celle de 1979, quand 170.000 métallurgistes ont réussi à faire arrêter complètement « l'ABC paulista ».

De 1979 à 1982, Lula et ceux qui l'appuyaient ont réussi à créer un nouveau parti politique au Brésil, le *Parti des Travailleurs*, connu par le sigle « PT ». On peut se demander comment cela est-il devenu possible dans un pays gouverné par des dictateurs. Il faut donc rappeler qu'à partir de 1977, le pouvoir en place a mis en pratique, bien que très lentement, une sorte de « politique de transition » dont les buts évidents étaient avant tout, ceux de garder le pouvoir dans les mains d'une droite « forte », mais aussi de faire face à la force chaque fois plus grande des ouvriers, surtout ceux qui appartenaient aux usines de pointe comme celles du secteur métallurgique et chimique.

Comme on le sait bien, l'identité d'une nation dépend du dialogue maintenu entre de différentes voix. Or, la dictature n'offrait qu'un seul discours autoritaire et monophonique. Pour instaurer à nouveau le dialogue il fallait essayer une rupture : l'ébauche et puis la création effective du nouveau parti de Lula est sans aucun doute, le fruit d'une rupture

⁷ Vide PARANÁ Denise, *Lula, o filho do Brasil*, 2008. Dans ce livre, l'auteure a rassemblé des nombreux entretiens qu'elle a réalisés avec Lula et quelques membres de sa famille, dans lesquels ceux-ci racontent leurs vies dans le Nord du Brésil et puis à São Paulo et surtout, dans le cas de Lula et de son frère surnommé « Frei Chico » (celui à qui Lula doit en grande partie comme lui-même l'affirme dans le livre, son « initiation » dans la vie politique), leur trajectoire dans la politique brésilienne. Le ton du livre se situe entre biographie et l'histoire orale : l'auteure tient à montrer comment le récit de vie d'une famille pauvre (les « Silva ») s'imbrique et explique une partie importante de l'histoire du Brésil.



historique, bien éloignée d'ailleurs de celles dont le ton à l'égard des classes ouvrières était assez paternaliste⁸.

D'une part, dans une vision discursive bakhtinienne, si l'on songe au PT en tant que parti, on est amené à croire que celui-ci représente tout naturellement *la* ou *les* voix qui forment un groupe, des voix qui vont s'opposer à celles d'un autre groupe ; bref, si on se sert d'une métaphore, on peut concevoir un parti politique comme une sorte de marmite où bouillonnent plusieurs voix qui parlent des « dialectes » pas tout à fait égaux, mais compréhensibles entre eux à cause de leur racines communes.

D'autre part, dans une vision discursive plus précise et liée directement à l'Histoire sociale du Brésil, la formation de ce parti peut ainsi être décrite :

O PT surge sem uma ideologia precisa, mas tem o mérito de conter no seu interior as lideranças da Igreja progressista, intelectuais e setores da classe média que se opunham à ditadura, organizações marxistas-leninistas e as lideranças do “novo sindicalismo” /.../⁹

Quoi qu'il en soit, le PT apparaît – et c'est cela qui le rend différent d'autres partis - grâce à un mouvement « nouveau » en politique brésilienne, puisqu'il est né en fonction du bon gré de l'élite ou de la bourgeoisie : il surgit grâce à un mouvement « contraire », venu des classes considérées « plus basses » dans l'échelle sociale¹⁰.

Revenons à Lula, en proposant une comparaison fort audacieuse, il faut le convenir : si un mouvement politique comme le RPF (*Rassemblement du peuple français*) organisé en France par De Gaulle, le 14 Avril 1947, doit énormément aux actions du Général pendant la seconde Guerre Mondiale, dans le cas de Lula *mutatis mutandis* la même chose ne s'est-elle

⁸ Selon GADOTTI, M. & PEREIRA, O. *Pra que PT. Origem, Projeto e consolidação do Partido dos Trabalhadores*. São Paulo, Cortez, 1989, p. 25, *apud* GARCIA, Ciro. *Partido dos Trabalhadores : rompendo com a logica da diferença*, 2000, p.18.

⁹ Selon GARCIA, *op.cit*, p. 18. En français : « Le PT surgit sans une idéologie précise, mais il a le mérite de contenir en son sein des chefs religieux progressistes, des intellectuels et des segments qui s'opposaient à la dictature, des organisations marxistes-léninistes et les dirigeants du « nouveau syndicalisme » /.../ On voit dans GARCIA une observation bien juste : « Le PT surgit sans une idéologie précise ». En effet Lula et bien d'autres qui ont adhéré au mouvement *petista* n'ont pas suivi les voies naturelles qui normalement façonnent la personnalité des politiciens de gauche. Cela est sans doute contradictoire dans le cas de Lula qui est pourtant vu par certains comme un homme politique appartenant à une faction de la « gauche radicale » du Brésil ! Ce qui n'est pas du tout vrai : Lula l'affirme d'ailleurs dans le livre de PARANÁ, déjà cité à la note 8.

¹⁰ Pour mieux comprendre la création du PT, je renvoie le lecteur à l'important travail de GARCIA, cité ci-dessus.





pas passée ? Les deux hommes ne se sont-ils pas projetés dans l'avenir politique de leurs pays grâce à leurs *ethos politiques* ? Comme le dit Charaudeau¹¹

.../l'ethos politique est le résultat d'une alchimie complexe faite de traits de caractères personnels, de corporalité, de comportements, de déclarations verbales, cela en rapport avec les attentes floues des citoyens via des imaginaires qui attribuent des valeurs positives ou négatives à ces manières d'être. /.../

Lula avait la légitimité qui lui conférait son poste de leader syndicaliste¹² qui lui a garanti une influence grandissante auprès de ses collègues. Et aux mots il a ajouté des *actions positives* qui ont établi un contraste avec les *actions négatives* soutenues par le régime militaire d'extrême droite qui avait assombri le pays, pendant près de 30 ans.

Entre les *actions positives* de Lula on peut citer son adhésion à tous les mouvements de grève ouvrière, ce que lui a valu un séjour de 31 jours en prison : le leader syndicaliste avait enfin conquis la trempe du héros !

On ne peut pas oublier que Lula a également participé à la fondation de la CUT – *Centrale Unique des Travailleurs*, en août 1983. Et qu'il est enfin entré dans la vie politique, à proprement parler, en se faisant élire député fédéral en 1986. Quelle victoire pour un ouvrier¹³ ! Il s'est donc porté candidat à la Présidence du Brésil en 1989, juste après le retour de la démocratie au pays, après 29 ans sans que le peuple ait eu droit au suffrage universel.

En 1994 et en 1998 Lula s'est à nouveau porté candidat mais il a été battu par Fernando Henrique Cardoso. Finalement, le 27 octobre 2002, à 57 ans, avec presque 53 millions de voix, Lula a été élu président du Brésil ; quatre ans après, il a été reconduit au même poste.

De façon bien générale, d'une part, on peut dire que le Brésil de Lula a augmenté la production industrielle, a fait entrer une tranche de la population dans la « classe moyenne » bien qu'il continue à lutter contre le chômage, la corruption et les inévitables querelles entre

¹¹ CHARAUDEAU, *Le discours politique*, 2005, p.105.

¹² Le frère de Lula, Frei Chico se plaint de sa timidité quand il était enfant, et ne savait pas « crier » pour vendre ses petites marchandises dans le quai de Santos (PARANÁ, *op.cit.*, p. 210). Dans ce même livre on apprend que dans l'âge adulte les deux frères ont suivi des (brefs) cours d'Oratoire.

¹³ Cet énoncé exclamatif et « euphorisant » peut sembler tendancieux aux yeux des lecteurs. Il faut l'expliquer : le Brésil a été pendant très longtemps victime d'une politique de classe et aussi anti-raciale. Aujourd'hui, si on ne peut affirmer que « tout va bien dans le meilleur des mondes » comme le dirait Pangloss (le personnage voltairien) on peut quand même dire que le pays a évolué. En plus, il faut convenir que dans ce contexte, le fait qu'un ouvrier, métis, barbu, qui avait dans sa jeunesse l'air farouche, accidenté du travail (il n'a pas un doigt de la main) ait pu se faire élire député dans l'état le plus riche du Brésil (São Paulo) est sans doute surprenant.



les membres du gouvernement au jour d'aujourd'hui. D'autre part, les couches plus aisées de la société ont été obligées d'accepter le fait qu'il y avait au Brésil une « 3^e classe », celle de pauvres et plus démunis : si cette tranche de la population n'avait pas de biens, elle avait néanmoins le droit de vote. Et le président élu l'a toujours su. Observons ce petit extrait du discours de mise en fonction de Lula, prononcé le 1^{er} janvier 2007 :

(1) Quero dizer para vocês que sou Presidente de todos, sem distinção de credo religioso, sem distinção de compromissos ideológicos. Sou Presidente de todos sem me preocupar com a origem social de cada um. Mas não se enganem, mesmo sendo Presidente de todos, eu continuarei fazendo o que faz uma mãe, eu cuidarei primeiro daqueles mais necessitados, daqueles mais fragilizados, daqueles que precisam do Estado brasileiro.¹⁴

En suivant Charaudeau on peut y voir la présence d'un *ethos d'humanité* et d'une *stratégie d'avertissement*¹⁵ : en effet, Lula ne se propose pas à gouverner pour privilégier une élite comme l'ont fait ses prédécesseurs : il fera attention à tous, et surtout aux moins fortunés : il agira comme une « mère » (!) à leur égard¹⁶. Cela fonctionne comme une sorte de *modalité énonciative*¹⁷ : Lula prévient le peuple brésilien, depuis les premiers moments de son investiture, qu'il accordera une grande importance aux démunis (même si pour être élu, il a dû faire - diplomatie oblige - certaines alliances avec les « riches » et puissants du pays et du monde).

Evidemment, comme les discours de tous les politiciens, le sien est plein de stratégies qui visent à conquérir un auditoire composite et à confirmer un auditoire déjà conquis. Ce dernier était déjà au courant de la vie de Lula et des problèmes qu'il avait affrontés pas seulement pour arriver au poste de Président, mais pour survivre. Le souvenir de grandes adversités est difficile d'être effacé de la mémoire d'un homme qu'il soit président ou non.

¹⁴ En français : « Je vous dis que je suis le Président de tous, sans distinction de croyance religieuse, indépendamment des engagements idéologiques. Je suis Président de tous, sans me soucier de l'origine sociale de chacun. Mais ne vous y trompez pas, même en tant que Président de tous, je vais continuer de faire ce que fait une mère, je vais tout d'abord prendre soin de ceux qui en ont besoin, des personnes les plus vulnérables, ceux qui ont besoin de l'Etat. »

¹⁵ *Op.cit.*, p. 114.

¹⁶ Il faut remarquer l'emploi du mot « mère » au lieu de « père », étant donné que ce dernier serait sans doute plus proche d'une représentation du « héros » dans l'imaginaire brésilien, très machiste. On peut songer qu'ainsi parlant, Lula a puisé dans son histoire personnelle : quand sa famille est arrivée à São Paulo et qu'il n'était qu'un gamin, sa mère qui était venue à la rencontre de son père l'a trouvé installé avec une de ses jeunes cousines, partie en cachette du Nord-est avec lui ; bref, le père de Lula avait constitué une seconde famille à São Paulo... La figure maternelle joue un rôle important dans les entretiens que Lula a accordés à Paraná (*op.cit.*) et aussi dans ses discours de campagne. On reviendra sur cette question.

¹⁷ CHARAUDEAU, *op.cit.*, p. 109.





Or, le récit de vie peut aider à surmonter cette difficulté...et aussi se mettre au service de celui qui l'emploie, en tant que stratégie argumentative.

2. Récits de vie et discours politique : un agencement gagnant ?

Le « récit de vie » est un curieux genre qui circule depuis un certain temps dans le champ des sciences sociales. On peut ainsi le voir déjà entre 1918 et 1920, les années où deux sociologues (de l'Ecole de Chicago) William Thomas et Florian Znaniecki ont fait paraître un ouvrage (en 5 tomes !) intitulé *Le paysan polonais en Europe et aux États-Unis (The Polish Peasant in Europe and America)*, qui mettait l'accent sur les "récits de vie" et s'intéressait à l'organisation sociale et à l'évolution d'un groupe dans une société étrangère.

Cette sorte de narrative vue comme une méthodologie de recherche a été introduite en France en 1970, par Daniel Bertaux, et selon les différents courants ou disciplines qui se sont emparés, elle a assumé des terminologies variées: *histoire de vie*, *récit de vie*, *narration de soi* ou *autobiographie*¹⁸

Lipiansky nous en donne une intéressante définition:

Le récit de vie est une tentative du sujet pour construire et donner une image de lui-même. /.../ C'est l'effort pour ressaisir son identité à travers les aléas et les avatars de l'existence dans une cohérence qui la rend communicable à autrui. Le récit suppose ainsi un processus de totalisation, à travers lequel l'énonciateur cherche à donner sens et consistance à sa vie.¹⁹

En ce sens l'acte de raconter ne va pas sans rappeler l'acte de se raconter en psychanalyse : au fur et à mesure que l'on parle de soi on se libère et l'on peut mieux s'accepter ou accepter sa « vérité », engloutie dans un passé plus ou moins refoulé que l'on s'efforce de reconstruire. D'ailleurs, comme l'affirme Abastado, « il s'agit moins de retrouver le passé que de faire exister ce qu'on affirme pour se donner une identité. *Narro, ergo sum.* /.../ Les jeux de la mémoire et de l'oubli, le maquillage des souvenirs dessinent une image du locuteur conforme à son idéal ».²⁰

¹⁸ Selon OROFIAMMA, Les figures du sujet dans le récit de vie – En sociologie et en formation. *Informations sociales*, 2008, p. 068-081.

¹⁹ LIPIANSKY E.M. Une quête d'identité in *Revue des sciences humaines* n° 191, 1983, apud BOYER H. *L'écrit comme enjeu. Principe de scription et principe d'écriture dans la communication sociale*, 1988, p. 61.

²⁰ ABASTADO C. Raconte !...Raconte...Les récits de vie comme objet sémiotique, *Revue des sciences humaines*, n° 191, 1983, p.7, apud OROFIAMMA R., *op.cit.*





Les souvenirs reconstruits sous forme de narrative oscillent entre les *effets de réalité* et les *effets de fiction*, stratégie qui fait alterner « deux modes de vision du monde »²¹ et qui, tout en aidant quelqu'un à construire une image de soi-même, fait ainsi partie d'un récit de vie, tout naturellement. Si l'on songe au cas de Lula, on dirait qu'en se racontant il a voulu faire accepter/imposer son identité, celle d'ex-ouvrier et gamin pauvre à l'« autre » mais aussi à lui-même. Curieuse stratégie qui procède dans deux sens : dans celui du *sujet-communicant* et dans celui du *sujet-interprétant*²² ou en d'autres mots : Lula, avec l'évocation d'un passé de luttes et pauvreté qui a été enfin couronné par la gloire d'être Président de son pays a cherché, tout en s'émouvant, à émouvoir aussi son public ou ses auditeurs.

Si on jette un regard rapide sur quelques extraits des discours de Lula, on dira qu'il ne lie pas (à une exception près) sa victoire à sa trajectoire de vie, dans son premier discours d'investiture (2003). Le discours présidentiel du premier mandat semble avoir une dimension plus large, il s'ouvre au peuple sans se replier sur le passé d'un individu. En ce sens, on cite, en guise d'exemple un énoncé « neutre » parmi tant d'autres :

(2) /.../é necessário incrementar – e muito – o mercado interno, fortalecendo as pequenas e microempresas. É necessário também investir em capacitação tecnológica e infra-estrutura voltada para o escoamento da produção.²³

Il n'y a pas des mentions du passé personnel de celui qui parle dans cet extrait, cela est évident ; néanmoins ce type de réflexion apparaît dans d'autres « recoins » du texte de façon plus ou moins explicite. Mon hypothèse est celle que certains *sujets communicants*, plus que d'autres laissent de façon volontaire (ou non) des marques énonciatives qui renvoient à leur « vraie » vie en tant que sujets historiques et que ces traces constituent des messages adressées aux auditeurs ou lecteurs ou encore, le cas échéant, aux sujets-parlants eux-mêmes, dans un procédé dialogique interne. « Si je m'entends dire cela je me sentirai plus proche de moi-même (de mon « moi » profond) et j'aurai plus de chance de *m'accepter et d'être accepté* » semblent-ils dire. Bref, « en se racontant, il met aussi en scène une dramaturgie

²¹ Selon CHARAUDEAU P., *Grammaire du sens et de l'expression*, 1992, p.695.

²² J'utilise ici *sujet-interprétant* dans l'acception stricte adoptée par CHARAUDEAU, 1983.

²³ En français : « /.../ Il faut amplifier - et beaucoup - le marché intérieur, le renforcement des petites et des micros entreprises. Il faut également investir dans la formation et l'infrastructure technologique consacrée à l'écoulement de la production. »





personnelle qui le présente en tant que héros glorieux d'une histoire dont il a surmonté les obstacles »²⁴. L'énoncé suivant, qui appartient également au même discours, est en ce sens assez ambigu : est-il ouvert à toute une société ou fait-il encore mention à des aspects du « moi-Lula » ?

(3) « Mudança » ; esta é a palavra-chave, esta foi a grande mensagem da sociedade brasileira nas eleições de outubro. A esperança finalmente venceu o medo e a sociedade brasileira decidiu que estava na hora de trilhar novos caminhos.²⁵

Plusieurs mots de la classe des « axiologiques » peuvent être remarqués dans cet énoncé. Commençons par le substantif « *mudança*/changement » ; le « changement » en question, lors d'une première lecture rapide, peut paraître lié à une transformation politique collective ; en outre (3), placé juste dans les toutes premières lignes du discours, semble contenir la « voix » du PT, parti immiscé dans la voix de Lula et qui ira pour la première fois (depuis sa création) commander le pays: le syntagme « nouveaux chemins » peut en être le symbole de cette voix dédoublée. Mais le « changement » de (3) peut également se rapporter à une modification individuelle menée par un individu prédestiné : Lula. Si on retient cette ambivalence ou ce « flou discursif », on peut voir dans le discours du Président un caractère populiste : il y en a comme « un appel au peuple, appel à engendrer un élan collectif, à se dépasser pour en finir avec une situation de décadence, appel à suivre le sauveur qui le fera renaître dans un monde meilleur »²⁶. La mention à des sentiments très forts du point de vue du *pathos* comme « espoir/*esperança* » et « peur/*medo* » bien que liés à la trajectoire de vie de l'ex-ouvrier et à celle des millions de Brésiliens démunis n'est pas aléatoire : le discours assume une rhétorique persuasive bien évidente.

Mais la peur, rappelons-le, peut engendrer l'action. Pour Braud « ce qui distingue les différents acteurs politiques, c'est le choix des peurs et, surtout, l'intensité de l'activation émotionnelle »²⁷. En racontant son histoire et en mentionnant sa peur et, en l'assemblant habilement avec l'espoir, les paroles de Lula peuvent aisément circuler entre individuel et collectif. Ainsi, la voix présidentielle se multiplie, assume plusieurs facettes. Cela peut être vu

²⁴ On emprunte ici les mots d'OROFIAMMA, *op.cit.*, p. 080-081.

²⁵ En français : « Changement » ; tel est le mot-clé, cela a été le grand message de la société brésilienne dans les élections d'octobre. L'espoir a finalement remporté sur la peur, et la société brésilienne a décidé qu'il était temps de marcher sur des nouvelles voies. »

²⁶ Comme le dit CHARAUDEAU, *Entre populisme et peopolisme. Comment Sarkozy a gagné !*, 2008, p.83.

²⁷ BRAUD, *Petit traité des émotions, sentiments et passions politiques*, 2007, p.266.





dans le jeu entre le « je/moi » du Président et son « nous » qui se veut « fédérateur », dans cet autre extrait du même discours :

(4) O Brasil é um País imenso, um continente de alta complexidade humana, ecológica e social, com quase 175 milhões de habitantes. Não podemos deixá-lo seguir à deriva, ao sabor dos ventos, carente de um verdadeiro projeto de desenvolvimento nacional /.../. Se queremos transformá-lo, a fim de vivermos em uma Nação em que todos possam andar de cabeça erguida, teremos que exercer quotidianamente duas virtudes: a paciência e a perseverança.²⁸

Dans (3) et (4) on voit que Lula ne se sert pas de la première personne du singulier et se positionne derrière un « nous » fédérateur égal à : moi Président, vous qui m'avez élu et notre pays, le Brésil. Ainsi faisant, il opère une relecture et une reconstruction de notre Histoire et se montre comme un personnage (entre autres) de celle-ci. Le « nous » et le « on » du sujet parlant représentent un « non-moi » qui se propose de travailler pour la collectivité. A première vue : parce que la présence de deux sentiments très allégoriques comme « patience » et « persévérance » dans cet extrait conduisent la lecture vers un autre possible interprétatif : Lula fait appel à des sentiments « bon marché », à des « lieux communs ». Pourtant, n'est-il pas en train de parler tout en répondant à l'attente de ceux qui voulaient entendre justement ce type de discours ? Evidemment. La preuve : c'est avec des discours pareils qu'il a réussi à toucher son grand public d'électeurs.

Cela justifie les mots de Lula – il répond donc à l'attente de son auditoire - et « s'auto-légitime » comme celui qui sera capable de promouvoir le changement requis par ses électeurs. Ainsi,

(5) Cada um de nós, brasileiros, sabe que o que fizemos até hoje não foi pouco, mas sabe também que podemos fazer muito mais. Quando olho a minha própria vida de retirante nordestino, de menino que vendia amendoim e laranja no cais de Santos, que se tornou torneiro mecânico e líder sindical, que um dia fundou o Partido dos Trabalhadores e acreditou no que estava fazendo, que agora assume o posto de Supremo Mandatário da Nação, vejo e sei, com toda a clareza e com toda a convicção, que nós podemos muito mais.²⁹

²⁸ En français : « Le Brésil est un pays immense, un continent d'une grande complexité humaine, écologique et sociale, avec presque 175 millions d'habitants. Nous ne pouvons pas le laisser suivre à la dérive, au gré des vents, sans un véritable projet de développement national /.../ Si nous voulons le transformer, vivre dans un pays où tout le monde peut marcher la tête haute, nous devons exercer tous les jours deux vertus : la patience et la persévérance. »

²⁹ En français : « Chacun de nous, les Brésiliens, vous savez que ce que nous avons fait aujourd'hui n'est pas peu, mais vous savez que l'on peut mieux faire. Quand je pense à ma propre vie de migrant du Nord-est du pays, garçon qui vendait des arachides et oranges sur les quais du port de Santos, qui est devenu un mécanicien





Deux sujets ou deux rôles sont ici assumés par le sujet-parlant. Dans les deux premières lignes il se masque d'un *sujet énonciateur* qui se confond avec le peuple à qui il s'adresse, par le « nous /on ». Le « je » ne fait sa parution qu'à la troisième ligne pour annoncer le « récit de vie » de ce sujet. Il y réalise alors une sorte de digression pour raconter une partie de son « chemin de croix »³⁰. Et il se sert de procédés métonymiques pour le raconter: il « construit » la « petite histoire » dont l'acteur principal est l'ouvrier devenu Président.

Or, la « petite histoire » résonne dans celle de milliers de Brésiliens comme lui, des êtres miséreux, affamés, fuyant la sécheresse d'une région pauvre du Brésil, migrés comme Lula dans cette sorte d'Eldorado³¹, l'état le plus riche et le plus industrialisé du Brésil : São Paulo.

On note encore, dans le récit de vie, la présence d'un déplacement temporel et situationnel. Tout d'abord, enfant pauvre de Pernambuco, ensuite petit vendeur d'arachides et d'oranges sur le quai du port de Santos, puis syndicaliste à São Bernardo do Campo, et enfin Président de la République.

Ce que l'on tient à affirmer, c'est que le récit de vie a une fonction ou une *dimension argumentative*. Comme le dit Amossy « il y a aussi des discours qui ne se donnent pas comme des entreprises de persuasion déclarée, /.../ L'argumentation n'y est ni apparente, ni explicite »³². Mais, celle-ci existe pourtant : elle doit être aperçue dans l'orientation qui a été donnée au discours par son auteur, lorsque celui-ci essaie de « projeter un certain éclairage sur ce dont il traite »³³.

Cette *dimension*, bien propre aux récits de fiction, avec son caractère atemporel et magique – dans le cas de Lula : le crapaud qui devient Prince -, vient ici donner plus de force à la *visée argumentative* qui commande l'ensemble d'un discours politique. Ainsi (5) pourrait être considéré à travers un schéma assez simple : Si **A**, donc **B**, soit : « Si j'ai vaincu la disette **donc** vous aussi vous serez capables d'en faire autant ». Voilà donc le noyau ou le thème de ce récit de vie : la fusion entre l'histoire de Lula avant d'être élu, sa « petite

tourneur et dirigeant syndical, qui a fondé le Parti des Travailleurs, a eu confiance en ses actions et qui assume aujourd'hui le poste de Haut représentant de la nation, [devant tout cela], je sais avec toute clarté et avec pleine conviction, que nous pouvons faire plus. »

³⁰ Et s'en a été un vraiment, si on examine les faits de près.

³¹ « Eldorado », ô combien dur et cruel pourtant.

³² Amossy R., 2006, *L'argumentation dans le discours*, 2006, p. 245.

³³ *Ibid.*



histoire » (qui s'accorde avec l'état défavorisé de millions de Brésiliens) insérée dans la « grande Histoire » du Brésil.

Dans le second discours d'investiture, prononcé le 1^{er} janvier 2007, Lula se montre plus sûr de lui-même que dans celui de 2003. Il peut ici exhiber son ethos de « Président du peuple » et répéter son histoire, non sans la fierté de ceux qui ont su vaincre la « culture de pauvreté » pour entrer dans la « culture de transformation »³⁴ :

(6) Quatro anos atrás, nesta Casa, em um primeiro de janeiro, vivi a experiência mais importante de minha vida – a de assumir a presidência do meu país. Não era apenas a realização de um sonho individual. O que então ocorreu foi o resultado de um poderoso movimento histórico do qual eu me sentia – e ainda hoje me sinto – parte e humilde instrumento. Pela primeira vez, um homem nascido na pobreza, que teve que derrotar o risco crônico da morte na infância e vencer, depois, a desesperança na idade adulta chegava, pela disputa democrática, ao mais alto posto da República. Pela primeira vez, a longa jornada de um retirante, que começara, como a de milhões de nordestinos, em cima de um pau-de-arara, terminava, como expressão de um projeto coletivo, na rampa do Planalto.³⁵

On ne peut nier qu'il y a dans cette évocation du passé, introduite dans le discours de ré-investiture du Président un certain ton messianique qui frôle le populisme. Certes, Lula est sincère – il ne ment pas sur son enfance pauvre - mais il clame un peu trop haut et fort son entrée dans la « culture de transformation ». Quel est son but ? Exorciser son passé de malheur ? Et, ce faisant, cherche-t-il à émouvoir son auditoire et à se faire accepter par tous comme une sorte de Sauveur ? Sans doute. Quoi qu'il en soit sur le « je » de Lula ou sur ces multiples « je(s) » on peut voir en filigrane la présence d'un « on » collectif et social qui le lie à une communauté.

Ce second discours d'investiture est fermé par une « prière ». C'est Lula lui-même qui a demandé son inclusion. On le sait croyant. On sait que le Brésil est un pays chrétien. On sait qu'en terres brésiliennes les gens demandent la protection et la bénédiction de Dieu à chaque instant de leur vie, cela ne déplaît aux intellectuels du pays qui gardent généralement une

³⁴ Les syntagmes « culture de pauvreté » et « culture de transformation » sont dus à l'anthropologue Oscar Lewis. Pour plus de renseignements voir PARANÁ, *op.cit.*

³⁵ En français : Il y a 4 ans, ici, dans un premier Janvier, j'ai connu la plus importante expérience de ma vie – celle d'assumer la présidence de mon pays. Il ne s'agissait pas seulement la réalisation d'un rêve personnel. Ce qui s'est produit est le résultat d'un puissant mouvement historique, dont je ne me sentais qu'un humble instrument, et j'ai toujours ce sentiment. Pour la première fois, un homme qui est né dans la pauvreté, qui a dû lutter contre le risque de la mort pendant son enfance et de vaincre son désespoir quand il est devenu adulte, [cet homme] arrivait au plus haut poste de la République, à travers une dispute démocratique. Pour la première fois, le long chemin de croix d'un migrant très pauvre qui avait commencé son chemin, comme celui des millions de gens venus du Nord du Brésil, en haut d'un camion qui transportait les voyageurs debout s'achevait comme l'expression d'un projet collectif, dans la montée vers le Palais de la Présidence de la République.





distance par rapport aux croyances religieuses. Pourtant les idéologies politiques au Brésil mélangent souvent la donne... Voici la « prière » en question :

(7) Minhas Senhoras e meus senhores,
 Reconheço que Deus tem sido generoso comigo.
 Mais que mereço.
 Eu pedi forças...e Deus me deu dificuldades para fazer-me forte.
 Eu pedi sabedoria...e Deus me deu problemas para resolver.
 Eu pedi prosperidade...e Deus me deu cérebro e músculos para trabalhar.
 Eu pedi coragem...e Deus me deu perigos para superar.
 Eu pedi amor... e Deus me deu pessoas com dificuldades para ajudar.
 Eu pedi dádivas...e Deus me deu oportunidades.
 Eu não recebi nada do que pedi, mas eu recebi tudo o que precisava.³⁶

Elle a le mérite (en ce qui concerne la captation d'un auditoire composite) d'être assez œcuménique et ferme le discours. Cette prière se base sur des proverbes comme « Ne nous plaignons pas du mal, il vient de Dieu » et d'autres qui mettent face à face les deux côtés d'une demande, d'où son aspect « contradictoire ». Somme toute, Dieu est le grand ironiste qui a toujours raison. Bref, dans la « prière » du discours de Lula, on voit l'homme qui se soumet aux caprices de la divinité et reconnaît qu'ils ont eu une raison d'être. Comme l'ange voltairien apparu au personnage Zadig, du conte philosophique du même nom, l'homme doit se plier aux aléas du destin. En effet, le discours de Lula emprunte ici une voie fictionnelle : la prière est synonyme de subjectivité, c'est l'expression d'une modalité énonciative assumée par un sujet parlant précis. Ainsi l'énoncé (7) se revêt d'une *dimension argumentative*³⁷. Le frère, l'égal des ses concitoyens : Lula assume encore une fois un *ethos d'humanité*³⁸. Et, imbu de cette humanité il peut donc se tourner vers la figure émouvante de sa mère...

3. La mère et son fils

³⁶ En français : « Mesdames, Messieurs, /Je reconnais que Dieu a été généreux avec moi. /Plus que je ne le mérite. /J'ai demandé de la force...et Dieu m'a donné des difficultés à surmonter pour que je devienne fort /J'ai demandé de la sagesse...et Dieu m'a donné des problèmes à résoudre. /J'ai demandé de la prospérité...et Dieu m'a donné un cerveau et des muscles pour travailler. /J'ai demandé du courage...et Dieu m'a donné des dangers à affronter. / J'ai demandé de l'amour...et Dieu m'a donné des gens que je devais aider. /J'ai demandé de la chance...et Dieu m'a donné des opportunités pour la saisir. /Je n'ai rien reçu de ce que j'avais demandé mais j'ai reçu tout ce dont j'avais besoin. »

³⁷ AMOSSY, *op.cit.*

³⁸ Charaudeau, *op.cit.*





La mère de Lula a une place assurée dans ses discours de campagne et d'investiture. On en a déjà vérifié une occurrence ici même. En voici deux autres, extraites d'un discours fait en 2002, en pleine Avenue *Paulista* (une importante artère de la ville de São Paulo) :

(8) /.../eu me lembro da minha mãe que tinha medo que eu entrasse no Sindicato, com medo de eu ser preso. Ela morreu e eu estava preso e ela não sabia que eu estava preso. Essas pessoas que morreram e não conseguiram chegar conosco até agora, pode ter certeza, que estão lá em cima olhando prá nós, rindo de alegria, porque nos conseguimos construir o sonho de algumas gerações.³⁹

(9) E eu quero que vocês saibam que minha mãe dizia...minha mãe nasceu e morreu analfabeta e a minha mãe dizia "meu filho, a única coisa que o homem não pode perder é o direito de andar de cabeça erguida e olhar nos olhos das pessoas com quem está conversando."⁴⁰

Le ton utilisé dans le discours de 2002 et dans les extraits ci-dessus vient du discours oral, improvisé, d'où quelques façons de s'exprimer en conversation, pauses, répétitions, énoncés que n'ont pas été conclus, qui sont repris et propos qui se mélangent à d'autres. Voyons (8) de plus près: Lula commence avec une évocation de la peur de la mère, lie ce souvenir à celui de sa prison et finit par évoquer des morts (dont sa mère) qui sont « là-haut », c'est-à-dire, dans le paradis chrétien (le ciel), donc absents de ce monde mais convoqués par les mots du politique à regarder la gloire d'un fils ou frère brésilien qui sort enfin de la culture de la pauvreté. Mais il faut convenir que tout cet amas de souvenirs acquiert une cohérence à la fin de (8) : Lula réussit une fois de plus avec la stratégie de mettre en scène son récit de vie à confirmer son *ethos* de Brésilien populaire.

Toutefois, la mention répétée de la figure maternelle est au minimum curieuse si l'on songe à la figure du père, le grand absent de cette grande confession publique. Et pourquoi cela arrive-t-il ?

La réponse je l'ai trouvée en lisant les récits de vie de Lula et de sa famille que Paraná (*op.cit.*) a recueillie et analysée, sous l'optique de *l'histoire orale*. C'est à travers la voix de Lula que l'on apprend que son père « tyrannique mais travailleur » (*op.cit.*, p. 50) était bien

³⁹ En français : « Je me rappelle de ma mère qui avait peur que j'entre dans le Syndicat, peur que je sois mis en prison. Elle est morte et j'étais en prison, et elle ne savait pas que j'avais été arrêté. Ces gens qui sont morts et qui ne peuvent pas être avec nous, maintenant, vous pouvez être sûr qu'ils sont là-haut en train de nous observer, de rire de joie, parce que nous avons réussi à construire le rêve de quelques générations. »

⁴⁰ En français : « Et je veux que vous sachiez que ma mère disait ...ma mère est née et décédée analphabète, et ma mère a dit "mon fils, la seule chose que l'homme ne peut pas perdre est le droit de marcher la tête haute et de regarder dans les yeux des gens avec qui il parle ».





méchamment avec Lula, ses frères et sa mère ; qu'il était en somme, un grossier personnage. Or, un jour, dans une attaque de furie, ce père a voulu sans aucune raison brutaliser son fils cadet (Lula). La mère – jusque là apparemment résignée de son sort (avoir un mari qui avait une seconde famille, était violent, etc.) – s'est enfin insurgée et n'a pas permis que son mari malmène le petit. Et ainsi elle a eu le courage de quitter son mari et d'aller vivre seule avec ses enfants.

Peut-on y voir un certain sentiment de culpabilité chez Lula, « responsable » de la séparation des parents ? Et suivant les théories psychanalytiques, on peut y déceler également une certaine euphorie œdipienne chez lui ? Parce que la mère avait quitté le mari pour garder le fils. Cela peut expliquer, on s'en doute, au moins en partie le pourquoi de l'enthousiasme de Lula à l'égard de sa mère et des mères en général, au détriment de la figure paternelle.

Mais là encore, on peut voir une stratégie persuasive. La trajectoire de Lula et de sa mère emboîtera le pas avec celui d'autres mères brésiliennes et confirmera la fusion de la petite histoire personnelle du *sujet-communicant* avec la grande Histoire de son pays.

4. Quelques mots en guise de conclusion

J'ai voulu emphatiser la voix d'un personnage qui s'est servi de son récit de vie pour bien communiquer et aussi pour « revendiquer une identité »⁴¹.

La question qui reste, est celle de savoir si l'inclusion du récit de vie dans les discours politiques de Lula pointe vers une forme de « publicité populiste » d'un « héros du peuple » ou non. Or, la sincérité, alliée à la simplicité du dit a beau être une stratégie de séduction, liée au *pathos*, dans le cas de Lula elle semble dévoiler sinon le vrai mais au moins le vraisemblable.

Toutefois il ne faut pas être dupe : la scène discursive où la voix de Lula résonne contient (comme toutes les scènes discursives politiques) la présence de maintes stratégies de captation. Et en faisant appel à son histoire de vie, Lula a sans aucun doute profité d'un excellent moyen de captation d'auditoire. Il est bien vrai pourtant que son histoire personnelle est pleine de rebondissements et des changements et qu'elle se lit presque comme un « roman

⁴¹ Cf. BOYER H., *op.cit*, p. 55.



d'aventures » ou comme un roman d'initiation, dont il est le héros⁴² ; cette histoire contient plusieurs raisons qui justifieraient la présence de l'émotion dans ses discours et on sait qu'elle se confond -dans ses moments les plus durs - pas seulement avec celles des déshérités du pays mais aussi avec les troubles d'une époque obscure de la politique brésilienne, celle des « années de plomb » de la dictature.

Quoi qu'il en soit, se raconter en public n'est ni aisé ni aléatoire. En plus, cela ne se fait pas sans le concours de l'émotion. Comme celle-ci est naturellement inscrite dans le récit de vie de Lula, elle n'a pas eu de peine à traverser ses discours tout en maintenant une étroite liaison avec la *doxa* de l'auditoire ; mais il faut convenir qu'elle n'a pas pu échapper au travail de fabrication rationnelle qui a présidé et précédé la construction des discours du Président, surtout ceux de sa double investiture. Pour conclure, on peut dire que la liaison « émotion plus raison », savamment intégrée aux discours de Lula, faisait partie d'une mise en scène aux buts assez précis et simples : ceux d'emporter l'adhésion du grand public.

⁴² Je renvoie encore une fois le lecteur au livre *Lula o filho do Brasil*, de PARANA, D.



Références

AMOSSY Ruth, 2006, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

BOYER Henri, 1988, *L'écrit comme enjeu. Principe de scriptio et principe d'écriture dans la communication sociale*, Paris, Didier.

BRAUD Philippe, 2007, *Petit traité des émotions, sentiments et passions politiques*, Paris, Armand Colin.

BRUNER Jerome, 2002, *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? Le récit au fondement de la culture et de l'identité individuelle*, Paris, Pocket.

CHARAUDEAU Patrick, 2008, *Entre populisme et peopolisme. Comment Sarkozy a gagné !* Paris, Vuibert.

CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Le Discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.

CHARAUDEAU Patrick, 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.

CHARAUDEAU Patrick, 1983, *Langage et Discours*, Paris, Hachette.

GARCIA Cyro, 2000, *Partido dos Trabalhadores : rompendo com a lógica da diferença*, Dissertação de Mestrado, Universidade Federal Fluminense, Niterói, Brasil.

LULA DA SILVA, Luiz Inacio, 2003, 2007, *Discursos de posse – 1º e 2º mandatos*. <http://www1.folha.uol.com.br/brasil/ult96U88185.shtml>.

LULA DA SILVA, Luiz Inacio, 2002, Discurso realizado na Avenida Paulista. [http://www](http://www.Noticias.terra.com.br/eleicoes/Presidencia) [Noticias.terra.com.br/eleicoes/Presidencia](http://www.Noticias.terra.com.br/eleicoes/Presidencia) , 28 de outubro de 2002.

OROFIAMMA Roselyne, Les figures du sujet dans le récit de vie – En Sociologie et en formation, Informations sociales 2008-1 n° 145, CAIRN.

PARANÁ Denise, Lula, o filho do Brasil, 2008, 3ª edição, São Paulo, Editora Fundação Perseu Abramo.

